

Mari A. FIRKATIAN, *Diplomates, mečtateli, patrioti. Bălgarija i Evropa prez pogleda na semeistvo Stančov* (Diplomates, rêveurs, patriotes. La Bulgarie et l'Europe vues par la famille Stančov), traduction de l'anglais par Dumana Ilieva, Sofia, Editions Paradigma, 2009, 464 p.

L'absence d'une continuité aristocratique dans la société bulgare est une des conséquences de cinq siècles de domination ottomane prolongée, l'élite médiévale étant totalement pulvérisée. Dans ces circonstances, la pépinière de ressources humaines pour les institutions de l'Etat bulgare moderne, créé en 1878, a été la représentée par la couche de notables locaux, connus collectivement sous le nom de « ciorbagii » (*tchorbadji*).

Une telle famille a été celle des Stančov, arrivés dans la région de Svištov vers la fin du XVII^e siècle, de la région de Berat⁵, une ville située dans le sud de l'Albanie d'aujourd'hui. Trois membres de cette famille vont jouer un rôle important dans la vie diplomatique de la Bulgarie, à savoir Dimităr Ianev Stančov (1863–1940), marié à Anna Grennaud, et deux de ses cinq enfants, Nadežda (1894–1957), devenu Muir par le mariage avec le baron écossais homonyme, et Ivan (1897–1972), marié à Marion Mitchell⁶, peintre américain. La vie, l'activité, et surtout les conceptions des membres de la famille Stančov, à la fin du XIX^e siècle et la première moitié du siècle suivant, ont fait l'objet d'une recherche approfondie de la part de l'auteur Mari A. Firkatian, professeur à l'Université de Hartford-Connecticut, spécialisée dans l'histoire, les langues slaves et l'évolution du statut de la femme dans la société⁷.

Ce qui est frappant, sans doute, chez les Stančov, dans cette élite bulgare cristallisée après 1878, c'est leur tendance cosmopolite. Ainsi, la carrière diplomatique les mettant souvent en contact avec de nombreuses personnalités étrangères et des réalités étrangères, les mariages avec des non bulgares étaient quelque chose de naturel pour cette famille, qui a même adopté la religion catholique et dans laquelle, d'après Dimităr Stančov, la langue bulgare était enseignée comme une langue étrangère (p. 433–438). La carrière diplomatique de Dimităr Stančov, venant après une période de 7 ans, pendant lesquels il avait été l'un des principaux conseillers du tsar Ferdinand I^{er} de Saxe-Cobourg-Gotha (1887–1918), compte à peu près trois décennies (1894–1924), avec une interruption dans les années 1915–1918, quand il tomba dans la disgrâce de ce souverain, dont il avait directement contribué à l'installation sur le trône de la Bulgarie, à cause de son orientation favorable à l'Entente. L'apogée de cette prodigieuse activité diplomatique, incluant des missions diplomatiques en Roumanie, dans l'Empire Austro-Hongrois, en Russie (1896–1906), en France, en Grande-Bretagne, en Belgique (1910–1915), au Pays-Bas (1922–1924), c'est la période octobre 1906 – janvier 1908, lorsqu'il a exercé même la fonction de chef de la diplomatie bulgare⁸. L'activité diplomatique d'Ivan D. Stančov, commencée en 1928, comprend une période de deux ans (1942–1944) passée à Galatz, comme consul. Elle prend fin abruptement après l'échec de la mission diplomatique à Istanbul (l'été de 1944) et l'invasion de la Bulgarie par l'Armée rouge, lorsque l'ancien ambassadeur du gouvernement Bagrianov refuse de retourner en Bulgarie et réussit à s'échapper en Occident *via* Galatz⁹.

La démarche de l'auteur américain d'origine arménienne se concentre sur la vie et le travail de Nadežda, l'année de sa mort étant, chronologiquement parlant, le point final de l'ouvrage. Nadežda fut la première femme-diplomate de la Bulgarie, (après avoir fait partie de la suite royale), rivalisant dans ce domaine, avec Alexandra Kollontay, prototype du personnage „Ninočka”, joué par Greta Garbo.

L'implication de Nadežda dans la diplomatie se circonscrit chronologiquement dans la période du gouvernement d'Alexander Stamboliiski (1919–1923), après l'assassinat duquel la fille de Dimităr Stančov présente sa démission, se réorientant vers l'activité journalistique¹⁰.

⁵ Tašo V. Tašev, « Ministrite na Bălgarija : 1879–1999, Enciklopedičen spravočnik », Sophia, 1999, p. 428

⁶ Ivan D. Stančov, “Diplomat i gradinar. Memoari”, Sophia, 2000, p. 386.

⁷ www. Hartford.edu/hillier/faculty/humanities/firkatian.

⁸ Tašo V. Tašev, *op. cit.*, p. 428–429.

⁹ Ivan D. Stančov, *op. cit.*, passim.

¹⁰ Naameta Mathur, review of *Diplomats and Dreamers : The Stancioff Family in Bulgarian History*, by Mari A. Firkatian, Landhouse MD, University Press of America, 362pp., dans le “Journal of Intrenational Women’s Studies”, vol. 10, 4, may 2009, p. 311–314, www. Bridge.edu/soos/jiws/may09/mathur.

Les sources principales de l'ouvrage sont représentées par des lettres et des journaux inédits, restés au stade de manuscrit, appartenant à certains membres de la famille et au comte de Bourboulon (mort en 1930), un collaborateur de D. Stančov à la cour du tsar Ferdinand. Pour consulter ce matériel documentaire, l'auteur a investigué non seulement l'archive personnelle de la famille Stančov mais aussi trois institutions d'archives, deux de Sofia et une de Stanford – Californie. A ces sources originales s'ajoutent un nombre de plus de 150 de contributions historiographiques, variant comme typologie, thème, taille et valeur, écrites surtout en anglais, bulgare et russe, mais aussi, en plus petit nombre, en allemand et en français, que l'auteur a regroupées, par commodité et sans trop d'inspiration, selon nous, sous le titre général „sources secondaires” (*vtorniči iztočnici*) sans opérer d'autres délimitations, sinon la séparation des titres des contributions écrites en alphabet cyrillique (russe et bulgare), de ceux écrits avec l'alphabet latin, en anglais, en allemand ou en français (p. 439–451). Nous retrouvons ici, d'une part, des volumes de mémoires publiés de certains membres de la famille (Ivan, Nadežda ou Anna, leur sœur), des diplomates bulgares (Siméon Radev, Stojan Petrov Comakov) et étrangers (Harold Nicolson George) et d'autre part, un grand nombre de livres, études et articles consacrés à l'histoire générale de la Bulgarie, des Balkans et de la Russie, mais avant tout, au contenu et à l'évolution de la vie socio – culturelle, en particulier à des sujets comme le statut des femmes, l'urbanisme, la formation des élites, le mental collectif, les caractéristiques des milieux politiques et diplomatiques etc.

Le livre est structuré thématiquement et chronologiquement, en 27 chapitres, regroupés en deux grandes parties de 11 et 16 chapitres, le moment de référence pour la délimitation des deux parties principales étant l'implication de la Bulgarie dans la Première Guerre Mondiale. Une note particulière est constituée par le chapitre 23 „Păteșestvija s Luks i confort”, (Voyages en luxe et confort) qui présente plusieurs vacances de l'entre-deux-guerres passées par la famille Muir dans des pays exotiques comme l'Egypte, le Kenya d'aujourd'hui, l'Inde et l'Amérique latine (p. 357–376).

Dans un compte-rendu du livre, écrit pour l'édition américaine, Mathur Naameta concluait que « sur le blason de la famille Stančov sont gravés le conservatisme et les contradictions », illustrant cette affirmation d'une part avec la répulsion de Nadežda à la vue de certains aspects „sordides” en Egypte, bien que son mari se soit enrichi grâce aux profits tirés du vaste empire colonial britannique, et d'autre part avec l'attitude réservée de celle-ci envers le mouvement féministe en général¹¹.

D'ailleurs, Mari Firkatian ne tait pas, elle non plus, les limites et les contradictions au sein du système de valeurs partagées par la famille Stančov, qu'elle analyse explicitement dans l'épilogue du livre (p. 433–438) et, implicitement, tout au long de l'ouvrage. La vision de la famille Stančov est caractérisée par le conservatisme, l'élitisme raffiné et distant, l'attachement à la monarchie et à la religion, la répulsion envers les idées révolutionnaires, égalitaires, mais aussi, dans une moindre mesure, au nazisme.

Mais l'auteur fait preuve de moins d'esprit critique lorsqu'elle présente ou rappelle les aspirations territoriale bulgares en Macédoine, en Thrace et en Dobroudja, qu'elle confond parfois avec sa partie méridionale, le Quadrilatère (p. 186, 204, 227), bien qu'il existe de nombreux ouvrages dans les milieux nord américains, dont certains cités dans la bibliographie, où ces questions sont abordées de manière plus nuancée¹².

En guise d'épilogue à ce que nous avons écrit, ajoutons que la famille Stančov a repris les liens avec le pays natal, après 1990, quand elle a pu enfin récupérer définitivement ses propriétés, dont la fameuse villa «Tri Kladenci» (Trois Fontaines), près de Varna; Ivan Ivanov Stančov, fils d'Ivan D. Stančov, né en 1929, a occupé, pendant trois ans, de 1991 à 1994, la fonction d'ambassadeur de la Bulgarie à Londres, puis pendant trois mois (Octobre 1994 – Janvier 1995), il a conduit provisoirement la diplomatie bulgare¹³. Comme dans le cas de Siméon II, l'histoire tend à refaire les liens brisés.

G. Ungureanu

¹¹ *Ibidem*.

¹² Ex : Barbara Jelavich, « *History of the Balkans* », 2 vol., Cambridge – New York, Cambridge University Press, 1983, passim.

¹³ Tašo V. Tašev, *op. cit.*, p.429; Ivan Ivanov Stančov, « *Vstapitelni dume* », Ivan D. Stančov, *op. cit.*, p. 11.